

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Une figure de proue

Une femme, mille enfants, Justine Lacoste Beaubien (1877-1967)
de Madeleine des Rivières, Montréal, les Éditions Bellarmin,
1987, 271 p.

Maurice Lebel

Number 53, Spring 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38993ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebel, M. (1989). Une figure de proue / *Une femme, mille enfants, Justine Lacoste Beaubien (1877-1967)* de Madeleine des Rivières, Montréal, les Éditions Bellarmin, 1987, 271 p. *Lettres québécoises*, (53), 68–68.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

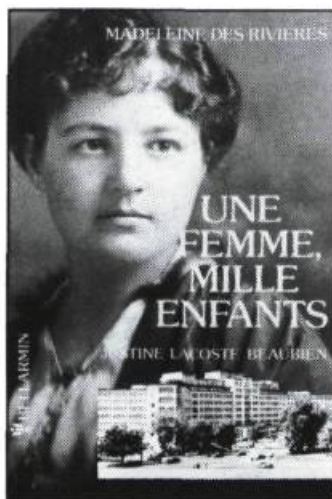
<https://www.erudit.org/en/>

Une figure de proue

Une femme, mille enfants, Justine Lacoste Beaubien (1877-1967) de Madeleine des Rivières, Montréal, les Éditions Bellarmin, 1987, 271 p.

Madeleine des Rivières, déjà bien connue pour ses contes et ses nouvelles aussi bien que pour sa biographie *Ozanim, un savant chez les pauvres* (Paris, Le Cerf, Montréal, Bellarmin, 1984), a frappé un coup de maître en consacrant un livre à la vie et à l'œuvre de Justine Lacoste Beaubien, fondatrice de l'Hôpital Sainte-Justine. Cet ouvrage étoffé de 271 pages, divisé en 14 chapitres, comprend, outre les remerciements d'usage, un avant-propos et une préface du Cardinal Paul-Émile Léger, une bibliographie choisie (p. 261-264) et de précieux renseignements sur les membres du Conseil de l'Hôpital Sainte-Justine (1908-1966) et sur les titres et les décorations de Justine Lacoste Beaubien (p. 265-271).

Cette monographie, dont le style est agréable, fascinant, voire épique par moments, repose sur une riche documentation empruntée aux archives, aux ouvrages historiques et aux journaux de l'époque (1900-1967). Pour avoir adopté la méthode chronologique, l'auteur a fait plus que retracer les origines familiales et la vie de son héroïne nonagenaire liée, toute jeune encore, à une personnalité aussi prestigieuse que celle de



Louis-Joseph Papineau; elle a aussi brossé une fresque historique, rappelant les événements suivants : la visite de la *Capricieuse* à Québec, l'expédition des Zouaves pontificaux, la fondation de l'université Laval, l'affaire Louis Riel, la fondation de deux journaux : *Le Devoir*, *Le Droit*, la conscription, la crise de 1929, la destruction de Hiroshima et de Nagasaki. On y voit défiler des personnalités telles que Wilfrid Laurier, le curé Labelle, Honoré Mercier, Mgr Bruchési, Alexandre Taschereau, Athanase David, André Laurendeau, Louis Saint-Laurent, W.L. Mackenzie King, Daniel Johnson, Chamberlain, Daladier, Truman *et alii*. Tel est l'arrière-plan de la biographie.

L'œuvre de Justine Lacoste Beaubien est une épopée, car elle a requis tant de courage, d'héroïsme et de ténacité! Grâce à quoi elle a pu sauver de la mort mille et un enfants de chez nous, victimes de la misère chronique et des avatars de notre douloureux passé collectif. Madeleine des Rivières s'est montrée à la hauteur de son héroïne. Son livre est beaucoup plus qu'un ouvrage documenté, instructif et intéressant; il est aussi une très bonne action. Il fait entrer définitivement dans l'histoire l'admirable figure de proue de l'Hôpital Sainte-Justine qu'est Justine Lacoste Beaubien. Irremplaçable est le cœur de la femme pour toucher de plus près l'enfant et soulager ses misères. □

Maurice Lebel

L'URBANITÉ MONTRÉALAISE

Montréal des écrivains, collectif préparé par l'UNEQ sous la direction de Louise Dupré, Bruno Roy et France Théoret, Montréal, l'Hexagone et l'Union des écrivains québécois, 1988, 222 p. (Coll. Typo fiction).

Il y a quelque chose de très narcissique dans le fait de rassembler quarante-trois écrivains montréalais et de leur demander de parler dans la forme qu'ils désirent de leur ville, Montréal, qui «peut jouer à être le nombril du monde» (Suzanne Jacob, p. 118) et avec laquelle la majorité des écrivains invités entretiennent une relation amoureuse franche ou ambiguë. On se revoit vivre

dans des espaces passés ou contemporains et on en fait miroiter les beautés et les laideurs. Je me demande si les Montréalais ne regarderaient pas d'un air hautain un ouvrage semblable sur la ville de Québec. Et que penser d'un *Drummondville des écrivains*? Mais je m'en voudrais d'insister sur l'aspect nombrilliste de l'entreprise car il faut bien admettre que le Québec se compose essentiellement d'une métropole, d'un gros village et de paroisses dont tous les chemins mènent à (Rome) Montréal, celle-ci étant le centre de notre empire vacillant. C'est là que se transige, pour le meilleur et pour le pire, la majorité des affaires qué-

bécoises, là que la plupart des manuscrits sont acceptés, lancés, louangés ou mis en pièces... Et il faut dire que la relation amoureuse n'est pas toujours pure, qu'il ne s'y mélange peut-être pas de la haine mais certainement de l'angoisse et de la crainte.

La vogue étant aux collectifs, comme si l'on cherchait à se rassembler pour mieux sentir notre force, se prouver que l'on existe vraiment encore, comme Montréalais et donc comme Québécois, l'Union des écrivains québécois a eu l'idée, somme toute heureuse, de participer au chant commun en commandant à des poètes, des nouvellistes, des ro-